

LEDUC D3



Leduc D3 de 1983



Leduc D3 de 1985

Le premier exemplaire est sorti à Lyon vers 1979. Produit en série à Fresse-sur-Moselle **à partir de 1981**, cet instrument s'avère très innovant.

La forme du corps est entièrement mathématique, basée sur trois hyperboles tangentes dont une est doublement déformée pour générer la forme extérieure des cornes.

La structure de cet instrument annonce déjà la ligne directrice de la marque, le **manche conducteur** en une seule pièce est coupé sur dosse. Il est recouvert d'une touche de 22 cases en ébène, les frettes sont les "6190" de Dunlop.

Le corps en **Aulne** procure la profondeur de la sonorité ainsi qu'un poids total très réduit. Un vernis nitro-cellulosique recouvre l'ensemble, les couleurs proposées pour la D3 étaient les suivantes.

- "Grise" : Gris dégradé noir,
- "Charleston" : Rouge sombre dégradé noir
- "Outremer" : Bleu marine dégradé noir,
- "Émeraude" : Vert sombre dégradé noir

Vers 1983, quelques modèles plus luxueux, nommés D3-S sortiront en finition "Cherry Sunburst" : Jaune transparent dégradé rouge.

Les deux micros **Seymour Duncan SH7** (Seymourizer II) sont relayés par une électronique passive qui comporte un sélecteur et deux volumes avec push-pull pour passer de double à simple bobinage. Deux tonalités bien étudiées complètent le circuit.

La sortie jack se trouve sur le coté, fixé au moyen d'une plaque métallique rectangulaire. A l'origine, les entourages des micros étaient réalisés sur place en altuglass poli. Ils ont été remplacé ensuite par des cadres Schaller, moins esthétiques mais plus résistants.

L'accès aux potentiomètre se fait par l'arrière, une plaque en altuglass noir en forme de goutte, ferme la cavité. Les potentiomètres sont montés sur une console métallique, réalisée en laiton au début, elle sera vite remplacée par de l'inox découpé au laser.

Après de nombreux tests, le choix des mécaniques s'est porté sur la marque **Gotoh** presque inconnue à cette époque.

Le chevalet original Leduc est en **bronze massif**, fixé sur trois point pour une stabilité optimale. Il sera remplacé vers 1987 par un cordier Schaller.

Il est important de relever que Leduc est la première marque au monde à utiliser en série les micros Seymour Duncan, durant tout le début des années 80', Leduc est de loin le premier client de Seymour en Europe !

En 81 et 82, la D3 était vendue 3950 Francs au détail. (Pas assez cher, mon fils !)

Une variante est à noter: la "L-3" qui comportait des micros Bill Lawrence "Black Label".

Créée pour le rock, la D3 a toujours côtoyé sa sœur plus sage, la "Clean". La première version était très proche de la D3, mais le corps était en érable et le vernis transparent: rouge, miel, cherry sunburst ou autres teintes. Les micros étaient des Duncan Jazz Model en en finition crème.

La "DX" était la version luxueuse de la D3, corps en noyer, manche généralement ondé ou moucheté, touche incrustées de flammes en nacre et filets de bords de touche. A noter que le Franck Cheval à participé à la fabrication des DX ! Le micro manche de la DX était un Jazz Model, le micro chevalet un Jeff Beck.

En 1983 et 84 sortiront quelques "DXS" une version modifiée de la DX.

Caractéristiques de la D3

- structure : 22 cases, m. conducteur, d = 630 mm (24.8")
- manche : érable canadien,
- touche : ébène,
- corps : aulne d'Alsace
- micros : 2 Seymour Duncan SH7
- électronique : passive, sélecteur 3 positions,
- chevalet : Leduc CG3 bronze, sur trois points
- mécaniques : Gotoh
- 2 vol (push-pull 1 ou 2 bob.) et 2 tonalités
- épaisseur du manche : 1° frette: 21 mm, 12°: 22.5 mm
- écart cordes au sillet : 7 mm
- au chevalet : 10.5 mm
- dimensions : 940 x 320 x 55 mm
- poids moyen : 2.9 Kg

L'électronique de la D3 :

La D3 comporte 1 volume et une tonalité par micro. Les 2 boutons vers les cordes sont pour le micro manche, les 2 du dessous pour le micro chevalet. Les volumes sont à gauche (vers le manche), les tonalités vers la droite.

Les volumes peuvent se tirer ou se pousser (système push-pull) : le son est normal en position "poussé", en simple-bobinage en position "tiré". Habituellement les bobines qui subsistent en simple-bobinage sont celles coté manche.

Quand le sélecteur de micro est au centre (les 2 micros sont en action), il suffit de mettre un seul des 2 volumes à zéro pour couper complètement le son. En baissant l'un des volumes le timbre de l'autre micro va dominer de plus en plus puis en fin de course les 2 micros seront coupés.

Restauration d'une D3 outremer

n° 534-C, fabriquée le 22 juillet 1983, fin de restauration le 11 mai 2006

Cet instrument a été initialement terminé le 22 juillet 1983 mais il n'a pas été livré à cause de la tige de réglage qui s'est avérée défectueuse. Il donc est resté 23 ans dans son carton, prenant quelques bosses au gré de mes déménagements.

En avril 2006, je lui ai retiré la touche d'origine en ébène. J'ai remplacé la tige de réglage par une de celle que je fabrique maintenant, et ai recollé une touche magnifique en palissandre de Rio de plus 110 ans d'âge. Les repères en nacre sont les mêmes que ceux d'origine et le frettage à été réalisé avec la frette Dunlop 6190, comme en 83, mais avec une qualité de pose sans commune mesure avec celle d'alors !

Avant de l'assembler, j'ai restauré le vernis d'origine, principalement pour raccorder la nouvelle touche à l'ancien vernis. J'ai retrouvé un chevalet d'époque que j'ai reverni, les pontets manquaient, ceux-ci sont neufs. Les mécaniques sont également neuves, mais du modèle d'origine et la dorure est maintenant de meilleure qualité.

L'électronique a subi quelques transformations : Les micros Seymour Duncan SH7 d'origine ne sont plus disponibles, ils ont été remplacés avantageusement par les SH1 (PAF-59). Ne disposant plus des potentiomètres "push-pull" d'origine, la commutation simple ou double bobinage se fait entre les valeurs 9 et 10 des tonalités : quand la tonalité est à fond le micro est en simple bobinage, dès qu'on la baisse un peu le deuxième bobinage intervient pour donner un son plus puissant et plus gras tout en supprimant les ronflements du simple bobinage.

Ces vieilles guitares ont décidément quelque chose en plus, peut-être que c'est aussi la touche en Rio qui sonne mieux, mais une fois terminée, j'ai eu bien du mal à la laisser partir !

